

Ciné-Bulles

Je vends, tu vends, il vend / *Le Commerce du sexe d'Ève* Lamont

Catherine Lemieux Lefebvre

Dossier Documentaire québécois
Volume 33, numéro 3, été 2015

URI : id.erudit.org/iderudit/78300ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux Lefebvre, C. (2015). Je vends, tu vends, il vend / *Le Commerce du sexe d'Ève* Lamont. *Ciné-Bulles*, 33(3), 50-50.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Le Commerce du sexe

d'Ève Lamont

Je vends, tu vends, il vend

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Alimentés par la nouvelle loi fédérale sur la prostitution adoptée le 6 décembre 2014, débats et réflexions fusent de toutes parts afin de tenter de tracer un portrait juste de la situation. C'est au cœur de ces vagues que **Le Commerce du sexe** a pris l'affiche. Le film s'inscrit dans la lignée de **L'Imposture** (2010) — précédent documentaire d'Ève Lamont qui se penchait sur la situation des femmes qui essaient de quitter le milieu de la prostitution — et agit comme une suite en abordant le sujet sous un nouvel angle. Lamont montre cette fois les dessous de la prostitution et cherche à répondre à une question aux multiples ramifications : à qui profite vraiment le commerce du sexe?

Cette traversée du miroir bénéficie de nouveau de la présence de plusieurs travailleuses et ex-travailleuses qui ont choisi de parler, ouvertement ou anonymement, de leurs expériences professionnelles. À cette dizaine de femmes s'ajoutent — ou s'opposent — les voix principalement masculines de personnes qui ont pu « profiter » du commerce sexuel en étant propriétaires d'établissements, proxénètes ou clients. Quelques spécialistes complètent le

tableau des intervenants afin de proposer un contrepoint aux témoignages plus personnels et spécifiques de celles et de ceux qui ont évolué dans les coulisses de cette industrie. **Le Commerce du sexe** donne à entendre une multiplicité de voix qui met l'accent sur divers problèmes liés à cet univers, mais aussi sur l'inconscience parfois naïve dont peuvent faire preuve ceux qui bénéficient du travail du sexe.

Cinéaste militante, féministe et abolitionniste, Ève Lamont assume pleinement sa vision du commerce du sexe et construit son documentaire de façon à illustrer la part sombre des professions à caractère sexuel. Le journaliste Victor Malarek, la sociologue Gail Dines, le policier Dominic Monchamp et la militante Rita Acosta du Mouvement contre le viol et l'inceste agissent à titre d'experts et nourrissent de leurs propos le point de vue dénonciateur du film. Par son montage, le film met en exergue les abus de confiance, les jeux psychologiques, les menaces et les violences diverses souvent à l'œuvre dans ce commerce profitable, qui se métamorphose sous les effets de la mondialisation et du développement d'Internet.

Le portrait que brosse Lamont demeure toutefois incomplet. Il manque des voix « dissidentes » parmi celles interviewées : aucune travailleuse ni spécialiste pro-

stitution, aucune membre de l'organisme Stella (qui défend et soutient les droits des travailleuses du sexe). Sans faire la promotion de l'abus ou de la maltraitance physique et psychologique, sans glorifier la chosification et la sexualisation des femmes, sans nier l'existence de problèmes de cette industrie, ne serait-il pas possible d'entendre, parmi les travailleuses du sexe, la multiplicité de points de vue qui existe dans le débat social? Il ne s'agit pas de dédouaner ceux qui profitent de cette lucrative machine ou qui l'alimentent, mais de donner la parole à celles qui, bien souvent, sont ignorées, mises à l'écart ou marginalisées pour leur position prostitution. Le documentaire gagnerait en crédibilité à leur offrir un espace d'expression de sorte que les spectateurs puissent un peu mieux comprendre la complexité de la question pour être en mesure de faire la part des choses et de se forger une opinion critique non manichéenne.

Film partial, **Le Commerce du sexe** est néanmoins un documentaire nécessaire pour que la réflexion et les débats sur la question du commerce du sexe ne s'éteignent pas et ne soient pas exclus de la sphère publique et sociale. Au terme de son visionnement devraient naître, dans l'esprit du spectateur, une foule d'interrogations et de remises en question qui ne trouveront pas forcément de réponse au sein du documentaire, mais qui créeront ce besoin, cette volonté de poursuivre la réflexion autour d'une réalité sociale aux visages multiples. **CE**



Québec / 2015 / 76 min

RÉAL., SCÉN. ET IMAGE Ève Lamont **SON** Olivier Calvert
MUS. Thierry Gauthier **MONT.** Louise Dugal **PROD.**
Nicole Hubert, Sylvie Van Brabant et Nathalie Cloutier **DIST.** ONF